

ÉCRITURE ET MÉMOIRE :
LA MISE EN GARDE PLATONICIENNE
Exemplier

[1] Platon, *Phèdre*

« SOCRATE. — J'ai entendu raconter que près de Naucratis¹, en Égypte, a vécu l'un des anciens dieux de là-bas, dont l'emblème sacré est l'oiseau que l'on appelle ibis : à cette divinité on donne le nom de Theuth. Le premier il a découvert le nombre, le calcul, la géométrie, l'astronomie, ainsi que le tric-trac et le jeu de dés, et surtout l'écriture. Le roi qui régnait alors sur toute l'Égypte, c'est Thamous. Il résidait dans cette grande cité du haut du pays que les Grecs appellent la Thèbes de l'Égypte, et dont ils appellent le dieu Ammon. Theuth vint rendre visite au roi et lui montra les arts qu'il avait découverts, en disant qu'il fallait les distribuer aux autres Égyptiens. Le roi lui demanda à quoi servait chacun, et, tandis que Theuth le lui expliquait, selon que ce qu'il disait lui semblait correct ou non, il blâmait ceci, il louait cela. Pour chaque art, nombreuses furent, dit-on, les observations que Thamous fit à Theuth dans un sens comme dans l'autre, et il faudrait un long discours pour tout raconter. Mais lorsqu'ils en furent à l'écriture, "Cela, mon roi, dit Theuth, c'est une science (μάθημα) qui rendra les Égyptiens plus savants (σοφωτέρους) et qui leur donnera plus de mémoire (μνημονικωτέρους) : le remède pour la mémoire et le savoir (μνήμης τε γὰρ καὶ σοφίας φάρμακον ἠυρέθη) a été trouvé". Le roi répondit : "Très habile Theuth, autre est l'homme capable de mettre au monde un art, autre celui qui est capable d'évaluer la part de dommage et d'utilité qu'il comporte pour ceux qui en auront l'usage. Toi, là, tout de suite, parce que tu es le père de l'écriture et que tu es prévenu en sa faveur, tu lui attribues un pouvoir contraire à celui qui est le sien : c'est l'oubli qu'elle versera dans les âmes de ceux qui l'auront apprise à cause de ce qu'ils négligeront leur mémoire (μνήμης ἀμελετησίᾳ), parce qu'ils se fieront à l'écriture et que c'est de l'extérieur, par des empreintes étrangères, et non de l'intérieur, par eux-mêmes, qu'ils se remémoreront les choses. Ce n'est donc pas de la mémoire, mais de la remémoration, que tu as découvert le remède (οὐκ οὖν μνήμης ἀλλ' ὑπομνήσεως φάρμακον ἠύρες). À tes disciples, c'est l'apparence de savoir, et non le vrai savoir, que tu procures ainsi : lorsque grâce à toi ils auront lu mille choses sans avoir reçu d'enseignement, ils donneront l'impression d'en savoir beaucoup, alors que dans la plupart des cas

¹ Cité grecque du delta du Nil, fondée vers -620.

ils seront ignorants, et difficiles à supporter, car ils seront de faux savants, et non pas des savants. » (PLATON, *Phèdre*, 274c-275b, trad. Létitia Mouze [très légèrement modifiée], Le Livre de Poche, 2007).

[2] Platon, *Timée*

« C'est alors qu'un des prêtres [de Saïs, ville d'Égypte], tout à fait ancien, se serait écrié : "Solon, Solon, vous autres Grecs, vous êtes perpétuellement enfants ! Vieux, pas un Grec ne l'est." À ces mots : "Que veux-tu dire par là ?" demanda Solon. "Jeunes, répondit-il, vous l'êtes tous par l'âme ; car votre âme ne renferme aucune opinion antique, de tradition reculée, ni aucun savoir blanchi par le temps. » (PLATON, *Timée*, 22b, trad. L. Robin, Gallimard, La Pléiade, 1950).

[3] Pythagore

« Selon Héraclide du Pont², Pythagore racontait sur lui-même les choses suivantes : il avait été autre fois Aithalidès et passait pour le fils d'Hermès ; Hermès lui avait dit de choisir ce qu'il voulait, excepté l'immortalité (πλὴν ἀθανασίας). Il avait donc demandé de garder, vivant comme mort, le souvenir de ce qui lui arrivait (μνήμην ἔχειν τῶν συμβαινόντων). Ainsi dans sa vie, il se souvenait de tout, et une fois mort il conservait des souvenirs intacts (τηρήσαι τὴν αὐτὴν μνήμην). Plus tard, il entra dans le corps d'Euphorbe et fut blessé par Ménélas. Et Euphorbe disait qu'il avait été Aithalidès, et qu'il tenait d'Hermès ce présent et cette manière qu'avait l'âme de passer d'un lieu à un autre, et il racontait comment elle avait accompli ses parcours, dans quelles plantes et quels animaux elle s'était trouvée présente et tout ce que son âme avait éprouvé dans l'Hadès, et ce que les autres y supportent. » (Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VIII 4, trad. J.-F. Balaudé, in GOULET-CAZÉ Odile (dir.), Librairie générale française, La Pochothèque, 1999).

[4] Platon, *République*

« [...] quand toutes les âmes eurent choisi leur existence, gardant le rang que le sort leur avait assigné, elles s'avancèrent en file vers Lachésis ; et celle-ci donna à chacun pour compagnon le démon qu'il avait choisi, ce gardien de son existence, préposé à l'accomplissement intégral de tout ce qui est compris dans ce choix. Ce démon commençait par la mener vers Clôthô, de façon à la placer sous la main dont celle-ci faisait tourner le fuseau d'un mouvement giratoire, et ainsi il sanctionnait le lot choisi par chacun dans le rang que lui avait fixé le

² Philosophe du -IV^e s.

sort. S'étant alors de nouveau saisi de cette âme, le démon la menait vers le bobinage d'Atropos, afin d'empêcher que se retourne le fil qu'a filé Clôthô. Partant de là, chacun s'en allait, et justement sans se retourner, sous le trône de la Nécessité, passant complètement de l'autre côté de ce trône. Une fois ce passage effectué par leur bande, tous sans exception se mirent alors en route vers la plaine de Lèthè [Oubli], par une terrible et suffocante chaleur, et de fait ce lieu était vide d'arbres et de tout ce que produit la terre. Ils dressèrent ensuite leur tente le long du fleuve Amélès [Sans-Souci], dont aucun récipient ne peut retenir l'eau. or, c'était pour tous une nécessité d'avoir bu de cette eau une quantité mesurée, mais ceux que la prudence ne sauvegarde point en boivent plus que la mesure, et, chaque fois qu'on en boit, on oublie tout. Quand ils se furent endormis et que fut arrivé le milieu de la nuit, il y eut des roulements de tonnerre ; la terre trembla, et soudain, chacun de son côté, ils furent, de l'endroit où ils étaient, emportés en haut, vers la génération, aussi impétueux dans leur élan que des étoiles filantes. » (PLATON, *République*, X, 620d-621b, trad. L. Robin, Gallimard, La Pléiade, 1950).

[5] Platon, *Phèdre*

« Ainsi en effet que je l'ai dit, toute âme d'homme a, en vertu de sa nature, contemplé les réalités absolues : autrement, elle ne serait pas venue animer le vivant en question. Mais, d'un autre côté, il n'est pas facile pour toute âme d'homme, indistinctement, de se remémorer les réalités supérieures en partant de celles d'ici-bas : ni pour toutes les âmes qui, alors, ont vu brièvement les objets de là-bas, ni pour celles qui, une fois tombées en ce lieu-ci, ont eu tant de malchance que, l'influence de je ne sais quelles fréquentations les ayant tournées vers l'injustice, elles y puisent l'oubli des saintes visions de jadis ; il n'en existe donc, évidemment, qu'un petit nombre qui possèdent dans la mesure voulue le don du ressouvenir. Or, quand il arrive à celles-ci de voir quelque image ressemblante des objets de là-bas, elles en sont mises hors d'elles, et elles ne s'appartiennent plus à elles-mêmes ! Mais, ce qu'elles éprouvent, elles ne le comprennent pas, faute de s'en rendre suffisamment compte. » (PLATON, *Phèdre*, 249e-250b, trad. L. Robin, Gallimard, La Pléiade, 1950).

